

Rennes

# ouest france

Justice et Liberté

Vendredi  
31 août 1990

N° 13937 3,60 F

Normandie - Bretagne  
Pays de Loire

Directeur de la publication:  
François Régis Hutin

Rennes - Tél. 99 03 62 22

## La bibliothèque des Rennais Alexandre Damnjanovic : des livres pour vivre

La partition de « Léda », aux Tombées de la Nuit, c'était lui. La musique des « Séries » du Barzaz Breizh, que des musiciens traditionnels bretons partent créer en Corse, c'est encore lui. Alexandre Damnjanovic compose « pour son âme » (expression serbe) une oeuvre pour orgue. Il travaille avec deux compositeurs Rennais à la partition d'un conte musical pour enfants, programmé par l'Orchestre de Bretagne en janvier prochain. Rennais d'adoption né à Belgrade, Alexandre Damnjanovic a 32 ans et une bonne étoile. L'envie nous a pris de voyager dans ses livres.

A Belgrade, Alexandre Damnjanovic avait un professeur de musique qui, non content de lui enseigner le solfège, initia son élève à la menuiserie. Aussi a-t-il fabriqué de ses mains la bibliothèque de bois blanc, habilement charpentée, qui abrite ses livres dans un petit appartement de l'avenue Jules-Ferry. Soigneux avec ses ouvrages, le lecteur s'autorise pourtant quelques libertés : il annote au crayon, signe les pages de garde en cyrillique et date ses acquisitions selon le calendrier byzantin : treize jours de retard et 5507 années d'avance sur le calendrier grégorien.

Belgrade, encore. Alexandre Damnjanovic a quitté son pays il y a dix ans, abandonnant derrière lui un bon millier de livres. « Des livres de musique, de littérature russe et une sélection des littératures française et allemande, dans des traductions serbes et anglaises ».

### Méditatif

A Paris, l'élève du Conservatoire commence à acheter des livres en langue française, qu'il apprend vite. Avenue Jules-Ferry, seuls ses préférés l'ont suivi. « Chaque fois que je m'en vais, je n'emporte avec moi que les choses auxquelles je tiens ». Non pas

des livres pour la vie, mais des livres pour vivre.

Sur les rayons, le cinéaste russe Andreï Tarkovsky côtoie l'écrivain Danilo Kis, tous deux disparus récemment. « Kis était mi-juif, mi-serbe. Il a vécu à Paris.

J'aime beaucoup ses livres. C'est curieux : il a surtout écrit sur les Juifs et on lui a fait des funérailles orthodoxes beethoveniennes. Tarkovsky, j'ai vu toute son oeuvre, lu tout ce qui a été écrit sur lui. Le cinéma est un art du temps, comme la musique. Tarkovsky maîtrisait cet art. Et puis il y a ses images, proches des icônes que vous voyez ici : une recherche de la beauté derrière des apparences qui peuvent être repoussantes ». Chrétien orthodoxe, Alexandre Damnjanovic n'est pas insensible aux univers méditatifs. Il a aussi

étudié la théologie. Une étagère de livres s'en souvient.

La musique, bien sûr, occupe une place privilégiée dans les lectures du compositeur. Il vient de se lancer dans le « Traité de la voix et des chants » (1636), « le plus important ouvrage de l'histoire de la musique ». Lecture au compte-gouttes, laborieuse, de ce texte en ancien français. Bagarre acharnée, aussi, avec les opéras de Wagner. Giacinto Scelsi, le compositeur italien mort il y a deux ans, le laisse admiratif. « Scelsi a passé 40 ans enfermé dans son appartement, à Rome. Il n'a jamais permis qu'on diffuse sa photo. Il voulait seulement qu'on édite sa musique. Je l'ai rencontré chez lui, un après-midi. Ce furent des heures aussi riches que toutes mes années de conservatoire ».

Retour à la littérature. Parmi les écrivains français découverts pendant sa jeunesse yougoslave, Alexandre Damnjanovic distingue François Mauriac. « Il appartient à la race des grands, comme Tolstoï et Dostoïevski. Mauriac est très loin des préoccupations passagères. Il affronte les grandes choses, l'humanité, le cosmos. Il est universel. D'ailleurs, on le traduit partout, même à l'Est ».

### Actif

Alexandre Damnjanovic a découvert Gaston Bachelard il y a trois ou quatre ans. « Je suis époustoufflé par sa philosophie, qui n'a pas peur de mêler psychanalyse et poésie ». Deux petits recueils de fables, Esope et La Fontaine, ouvrent une dernière porte. « J'aime bien les fables. Esope me permet de lire du grec classique.

Quand j'écris des oeuvres pour chœur, c'est toujours en grec classique ». Polyglotte par nécessité, Alexandre Damnjanovic parle six langues, dont l'italien, utile pour la lecture des opéras.

« Je me suis aussi mis au breton en composant la musique des Séries, le premier texte du Barzaz Breizh. Un étonnant dialogue initiatique entre un vieil homme et un enfant ». A portée de main attendent une grammaire grecque, un manuel de prononciation du breton et un manuel de langue russe. Méditatif, mais actif, Alexandre Damnjanovic avoue lire deux ou trois livres de genres différents à la fois : « Un peu au lever, un peu au coucher. Je suis persévérant. La vie est trop courte, donc je fais la course ».

Jacques PASQUET.



Alexandre Damnjanovic : une bibliothèque de bois blanc habitée par l'esprit et les langues et visitée par les icônes. (photo Philippe RENAULT).